

04 septembre 2022

# Lettre de l'AJC Orléans n°7

---

## **C'est la rentrée !**

Pour toutes les associations c'est la rentrée ; il en va de même pour la nôtre, l'Amitié judéo-chrétienne. Dans un climat de plus en plus violent où l'antisémitisme se développe dangereusement, toute association œuvrant pour le dialogue a plus que jamais sa place dans la société actuelle.

Pour dialoguer le préalable est déjà de mieux se connaître. C'est pourquoi ce numéro de rentrée est centré sur la connaissance et sur la mémoire ; ainsi vous pourrez vous informer sur le rôle et l'action de l'AJC. Et pour mieux connaître la diversité du judaïsme, une présentation des différents courants est proposée dans ce numéro et le suivant. Connaître c'est aussi se souvenir, faire mémoire.

Ainsi nous n'oublions pas les 8000 juifs passés par les camps du Loiret et arrivés en gare de Pithiviers, aménagée en lieu de mémoire, inaugurée récemment par le Président de la République. De même nous souhaitons rendre hommage aux Justes parmi les nations qui sauvèrent de nombreux enfants juifs.

Dans le Loiret ils ont été 36 à recevoir ce titre. Dans ce numéro et le suivant nous rappellerons l'action de certains d'entre eux. Notre groupe de l'Amitié judéo-chrétienne continuera à favoriser le dialogue par des rencontres, des conférences et des visites.

**Jean-Yves de Franciosi**  
**Président AJC Orléans.**

# L'AJCF, qu'est-ce que c'est ?

L'AJCF, c'est l'Amitié judéo-chrétienne de France ; c'est une association loi 1901.

- Quand a-t-elle été créée ?

L'idée d'une amitié judéo-chrétienne remonte à loin ; en se limitant au 20<sup>ème</sup> siècle, on peut rappeler l'engagement de Charles Péguy dans l'affaire Dreyfus ou l'attitude courageuse de Mgr Saliège, Évêque de Toulouse, dénonçant clairement la rafle de milliers de juifs par le gouvernement de Vichy.

C'est suite à la conférence de Seelisberg (1947) que Jules ISAAC (1877-1963) et Edmond FLEG (1874-1963) créent Lajcf qui s'affilie à l'International Council of Christians ans Jews (ICCJ)

- Quels sont ses buts ?

D'abord « faire en sorte qu'entre Judaïsme et Christianisme, la connaissance, la compréhension, le respect et l'amitié se substituent aux malentendus séculaires et aux traditions d'hostilité » (extrait des statuts) : ainsi cette amitié s'enrichit par des rencontres, conférences, etc...

Ensuite pour les chrétiens, cette relation permet de mieux connaître la Torah et de relire le Nouveau Testament à la lumière de l'interprétation juive.

- Qui peut adhérer à l'AJCF ?

Toute personne, quelque soient ses croyances, qui s'intéresse au dialogue dans le respect des autres.

- Comment est organisée l'AJCF ?

En France on compte une quarantaine de groupes locaux. En région Centre Val de Loire, un seul groupe sur Orléans.

- Que fait ce groupe ?

- Il organise des conférences.
- Participe à des fêtes juives.
- Représente l'AJC dans des manifestations officielles.
- Est partenaire de la LICRA, du CERCIL.
- Fait le lien entre instances spirituelles.
- Organise des visites de lieux de mémoire et de musées.

# La gare de Pithiviers un lieu majeur de l'histoire de la Shoah en France

À l'occasion du 80e anniversaire de la rafle du Vel d'Hiv (16-17 juillet 1942), le mémorial de la Shoah a inauguré le 17 juillet 2022 un nouveau lieu de mémoire, et d'éducation et de transmission dans l'ancienne Gare de Pithiviers.

La gare de Pithiviers : un lieu majeur de l'histoire de la Shoah en France

Entre 1941 et 1943, plus de 16 000 Juifs ont été internés dans les camps de Pithiviers et de Beaune la Rolande gérés par l'administration française, sous le contrôle des nazis. Parmi eux figurent les 4 400 enfants victimes de la rafle du Vel d'Hiv.

8100 juifs furent déportés directement du Loiret à destination du camp d'Auschwitz-Birkenau en 8 convois. L'ancienne gare de Pithiviers est un des lieux emblématiques de l'internement et de la déportation des Juifs de France, 6 convois sont partis directement de la gare de Pithiviers. Les quais de cette gare auront donc été le dernier contact des internés déportés avec le sol de France.

Après les gares du Bourget-Drancy et de Bobigny, ce sont de ces quais que le plus grand nombre de déportés juifs ont quitté notre pays, avec la complicité de l'Etat français.

Située à quelques dizaines de mètres de l'ancien camp d'internement de Pithiviers qui fut détruit après guerre, la gare de Pithiviers est réhabilitée plus de 50 ans après sa fermeture aux voyageurs avec pour enjeu essentiel la transmission de la mémoire aux générations futures sur 400 m2 d'exposition. Ce nouvel espace accueille gratuitement public et scolaires autour d'une exposition permanente, revenant sur le rôle des gares de Pithiviers et de Beaune-la-Rolande dans l'internement et la déportation des Juifs de France. Ce nouveau lieu de mémoire est complémentaire du CERCIL/Musée Mémorial des enfants du Vel d'Hiv installé à Orléans depuis 1991, qui a également rejoint le Mémorial de la Shoah.

**Françoise Montagne**

***Ce musée gratuit est ouvert:***

À partir du 1er septembre : samedi et dimanche de 11h à 18h

À partir du 1er octobre : samedi et dimanche de 14h à 18h

Catalogue disponible

Les gares de Pithiviers et de Beaune-la-Rolande.

De l'internement à la déportation des Juifs de France, Paris, Mémorial de la Shoah, 2022, 176 pages, 15 €



## Les justes, un exemple dans le Loiret

En cette période où l'antisémitisme prospère à nouveau, il est bon de se souvenir que des Français de toutes conditions, au mépris de toute prudence pour eux et pour leurs familles, se sont portés au secours de nombreuses personnes juives pourchassées par l'Etat français et les Nazis. Certains ont été reconnus et proclamés «Justes parmi les Nations» par l'Institut Commémoratif des martyrs et des héros (Yad Vashem) de Jérusalem. Ils reçoivent à titre posthume pour la plupart, un diplôme d'honneur et une médaille sur laquelle est gravée une phrase du Talmud : « Quiconque sauve une vie sauve l'univers tout entier».

Il faut ajouter que c'est souvent tout un groupe de personnes qui a permis à ces Justes de mener à bien leur action. Prenons l'exemple des époux POULIN, agriculteurs au village du Baron dans le Loiret (département qui compte une vingtaine de Justes). Ce couple a protégé et sauvé une maman, Madame Esther GRADSZTEJN et ses 4 enfants. Monsieur et Madame GRADSZTEJN vivaient à Paris, le mari exerçant la profession de tailleur. En 1942, sentant venir le danger, ils décident de mettre à l'abri leurs enfants, Albert né en 1934 et Régine née en 1938. Mme GRADSZTEJN est enceinte d'une petite fille, Ida, qui naîtra en septembre 1942. Avec l'aide d'un couple de voisins du frère de M. GRADSZTEJN, les époux ADELIN les 2 enfants partent dans la Sarthe et seront confiés ensuite à Mme BOUCHET, nourrice à Baule, qui héberge déjà d'autres enfants juifs.

Mme BOUCHET reçut aussi le titre de Juste. En 1943, Mme RADSZTEJN et la petite Ida, grâce à nouveau à l'aide de M. et Mme MADELINE, se cachent dans le Loiret chez les époux POULIN et bientôt Albert et Régine les rejoignent. Quant à M. GRADSZTEJN, il ne vient pas immédiatement dans le Loiret car voulant apporter avec lui sa machine à coudre pour travailler et subvenir aux besoins de sa famille, il s'attarde à Paris, il est alors dénoncé par leur concierge, puis arrêté par la Gestapo, déporté et assassiné au camp d'Auschwitz début 1944. En juin 1944, Mme GRADSZTEJN accouche avec l'aide d'une sage-femme de La Chapelle St Mesmin qui, clandestinement, l'accueille et l'assiste jusqu'à l'accouchement. Naîtra une petite

fille appelée Simone. Ainsi, pendant 2 ans, Mme GRADSZTEJN et ses 4 enfants vivent avec la famille POULIN. C'est donc bien tout un «réseau» qui fut mis au service des époux POULIN pour sauver cette famille.

On peut citer :

- Les voisins qui par leur silence évitèrent les investigations des allemands. Beaucoup, dans le village, avaient deviné et savaient les liens des GRADSZTEJN avec les POULIN - Les instituteurs de l'école où les enfants étaient scolarisés.
- Le prêtre car la famille accompagnait les POULIN à la messe (Le curé demandait souvent à Mme GRADSZTEJN quand elle pensait faire baptiser les enfants...)
- Les époux MADELINE, bien sûr, sans lesquels rien n'aurait été possible.
- La courageuse sage-femme, Mme MARGUERITE.

D'autres personnes contribuèrent à cacher et protéger les GRADSZTEJN en fournissant notamment de faux papiers. Beaucoup sont restées anonymes. Même après la guerre, les époux POULIN continuèrent à aider Mme GRADSZTEJN et ses enfants en envoyant des colis de nourriture à Paris où la famille était retournée.

Lors de la cérémonie de remise, à titre posthume, de la médaille et du diplôme des Justes à M. et Mme POULIN, en décembre 2007, les enfants, petits-enfants et arrière petits-enfants de la famille GRADSZTEJN rendirent un hommage ému au courage et à l'affection d'André et Raymonde POULIN et remercièrent chaleureusement les enfants POULIN avec lesquels Albert, Régine, Ida et Simone avaient vécu.

Ce fut un beau témoignage d'affection et de reconnaissance. Sans ce couple courageux, la famille GRADSZTEJN n'existerait plus.

**Christian Mourguet Sources :** Fichier Yad Vashem.

Vidéo de la cérémonie de remise du diplôme et de la médaille des Justes.

NB : dans nos prochains numéros, nous évoquerons d'autres familles de Justes.

# Les différents courants du Judaïsme

Bien souvent, on s'interroge sur les différenciations que l'on peut constater quant aux pratiques du culte juif qui s'accompagnent en général de coutumes vestimentaires voire d'apparences physiques, on parlera ici de ce l'on nomme communément les différents courants du judaïsme et qui vont bien au-delà de la simple et habituelle comparaison entre juifs ashkénazes et séfarades.

Ce focus ne peut mieux se comprendre que si l'on se reporte à la naissance même du judaïsme et à son histoire particulièrement mouvementée. En effet, tout le monde s'accorde sur le fait que le judaïsme n'a jamais été un bloc homogène et qu'il a engendré hier et encore aujourd'hui des courants réunissant un nombre plus ou moins important d'adeptes.

Les divergences d'interprétation du texte biblique (Torah) ainsi que le rapport à une tradition orale en parallèle appelée Torah orale ou Talmud constituent l'essentiel des clivages entre ces courants, du moins durant l'Antiquité.

- **Les courants du judaïsme dans l'Antiquité**

Dans l'Antiquité, avant 586 avant JC, à l'époque du 1<sup>er</sup> temple érigé à Jérusalem, les Israélites étaient plutôt unifiés, juraient fidélité qu'à Dieu et réfutaient tout autre culte. Un schisme politique suivi d'un schisme religieux, initiés par Jéroboam, apparaissent lors de la succession du roi Salomon entraînant la séparation des deux royaumes juifs existants alors et l'apparition de deux courants très différents ; Jéroboam s'éloigne alors de l'enseignement de Moïse, fait ériger des veaux d'or pour représenter la divinité et enjoint sa population à se convertir à l'idolâtrie et à ne plus pratiquer le culte au Temple de Salomon à Jérusalem, il s'en suivra d'innombrables discordes et guerres entraînant la dislocation du royaume d'Israël et la déportation de la population au travers de l'empire assyrien.

Le royaume de Babylonie ayant succédé à l'empire assyrien, son roi, Nabuchodonosor II le Grand, ordonne en 586 avant J.C, la destruction du 1<sup>er</sup> temple de Jérusalem puis la déportation de la plus grande partie des juifs en Babylonie qui 70 ans après, sont autorisés pour partie par décret du roi perse Cyrus le Grand à revenir en Judée où ils construisent le 2<sup>ème</sup> Temple à Jérusalem, principal centre religieux des juifs, suivi du rétablissement de la loi juive tirée du Deutéronome, du respect du chabbat et de l'interdiction du mariage des juifs avec des étrangères. Ils rétablissent également la Grande Assemblée qui assurera les règles du judaïsme pendant les siècles qui suivront, s'ouvre alors une longue période calme et plein d'essor sous le règne de la Perse.

L'empire Perse défait, il advient la domination grecque sous laquelle seuls les Grands Prêtres représentent une autorité juive religieuse, une partie des juifs,

plutôt liée au pouvoir, souhaite helléniser le culte et s'oppose aux juifs plus fidèles à la tradition.

Le monde juif est alors partagé entre plusieurs courants ou sectes : Sadducéens, Pharisiens, Esséniens et Quatrième Philosophie, entre autres.

Les Sadducéens affirment la primauté du Pentateuque et de ses lois mais ignorent la loi orale et ne croient pas en la résurrection des morts.

Les Pharisiens prennent en compte la Torah et les autres livres de la Bible, la loi orale et les enseignements des sages, ils croient en l'immortalité de l'âme.

Les Esséniens ou la Quatrième Philosophie attendent l'arrivée imminente du Messie et insistent particulièrement sur les notions de liberté, de royauté totale du Dieu d'Israël et de l'après-vie.

Certains courants se montrent ouverts à la culture hellénistique alors que d'autres la refusent, certains se montrent ouverts aux convertis quand d'autres les rejettent,

Puis apparaissent aussi des mouvements judéo-chrétiens précédant ou contemporains de Jésus parmi lesquels les Nazaréens ou bien la secte des Minim, les premiers fidèles de Jésus ayant survécu à la répression de la Grande révolte juive et continuant à respecter les interdits alimentaires et la circoncision, tout comme les autres juifs.

Au I<sup>er</sup> siècle, apparaissent aussi les Zélotes, mouvement politico-religieux issus des Pharisiens et adversaires acharnés des Romains ou bien encore les mouvements baptistes antiques puis les disciples de Jésus de Nazareth.

En marge du judaïsme, apparaissent les Samaritains qui ne reconnaissent que le Pentateuque, ignorent le Talmud, n'ont pas rabbins, ont comme lieu saint le mont Garizim et non pas Jérusalem mais qui pratiquent la circoncision, respectent le chabbat et appliquent l'abattage rituel.

Les Hasmonéens, puissants et ayant bâti un véritable royaume juif affirment l'indépendance du judaïsme vis-à-vis de l'hellénisme mais font naître un nouveau clivage en s'arrogeant la fonction de Grand Prêtre et celle de dirigeant de la nation. Avec le temps, leur royaume prend les caractéristiques d'un royaume hellénisant provoquant la révolte des Maccabées qui soutiennent alors les Pharisiens, initialement très favorables aux Hasmonéens. Les Sadducéens s'allient à la classe dirigeante, ce qui cause une sécession en leur sein aboutissant à la formation du courant essénien.

Plusieurs facteurs expliquent cet éclatement, en effet, la destruction du Second Temple en 70 de l'ère chrétienne marque la fin de l'État d'Israël à l'époque antique, les Sadducéens, en particulier, disparaissent lentement puis naît une nouvelle religion, le christianisme primitif qui, issu du judaïsme, met l'universalisme en avant puis abandonne les références au peuple juif et au royaume de Juda dès la fin du 1er siècle.

Le judaïsme d'alors est éclaté et perd son autorité centrale entraînant ainsi le transfert de l'autorité religieuse des grands-prêtres du Temple aux rabbins ; émanation du judaïsme pharisien, le judaïsme rabbanite ou rabbinique apparaît au début des nouvelles grandes dispersions.

Les docteurs de la Loi veillent alors à l'observation de la Loi et des rites pour les générations à venir et jusqu'à aujourd'hui, les rabbins diront le droit (la *Halakha*) en s'efforçant de l'adapter sans la transformer, vont organiser des *yeshivot*, écoles destinées à l'étude de la Torah et au Talmud et veilleront à l'unité du judaïsme, bien que cela n'aboutira pas à une pensée juive unique.

La seule et unique opposition significative à la domination du courant pharisien fut sur la pratique et non pas sur la pensée. Elle eut lieu au VIII<sup>ème</sup> siècle et venait d'un autre mouvement juif né en Babylonie, le karaïsme qui a fait dissidence avec le judaïsme pharisien dont il ne reconnaît pas le caractère sacré du Talmud (loi orale). Ce mouvement obtint une certaine adhésion des juifs entre le IX<sup>ème</sup> et le X<sup>ème</sup> siècle, entraînant un important afflux de Karaïtes en terre sainte, plus particulièrement à Jérusalem où la plus ancienne synagogue encore existante dans la vieille ville est karaïte. Le karaïsme combattu, il devint progressivement moins influent puis disparut pratiquement après l'uniformité de l'interprétation représentée par le Talmud entre le II<sup>ème</sup> siècle et le V<sup>ème</sup> siècle.

A partir de là, essentiellement durant la période médiévale et jusqu'au cours du XV<sup>ème</sup> siècle, tant en Palestine qu'en Diaspora, la synagogue sera le lieu de tous les symboles (orientation vers Jérusalem, rituels, objets de culte, mobilier religieux, arche sainte) qui rappelleront la référence au Temple de Jérusalem, à la Terre d'Israël et aux Temps messianiques.

***A suivre ...***

**André Druon**

Président de la Communauté Israélite d'Orléans